

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche.

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Au public. — Avis. — La fête de l'Epiphanie. — NOUVELLES DE ROME : Allocution de Sa Sainteté Léon XIII. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : Les fêtes de Noël. — Les visites du jour de l'an. — Cadeau offert à Mgr de Montréal. — Institution des sourds-muets. — La fête de l'Epiphanie. — Un jour de l'an canadien. — NOUVELLES DE FRANCE : Appréciation de Mgr le cardinal Laviege par le *Journal des Débats*. —



SOMMAIRE

NOUVELLES GÉNÉRALES : L'hôtel projeté à Québec. — Fondation de deux grandes compagnies financières. — Mort de M. Gambetta et du général Chanzy. — Consécration de Mgr O'Brien. — Convocation des chambres locales. — La température. — PÈLERINAGES : Allocution de Mgr l'évêque de Nantes. — Pèlerinages à Lourdes, au Sacré-Cœur de Montmartre. — La crèche de Noël. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 25.

09046

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 14 Janvier — Saint-Sulpice.
 Mardi, 16 “ — Saint-Benoit.
 Jeudi, 18 “ — Saint-Clément de Beauharnois.
 Samedi, 20 “ — Saint-Henri, à Montréal.

HEURES DES OFFICES

Dimanche, 14 janvier. — 2^e Dimanche après l'Épiphanie. — Fête du Saint Nom de Jésus. — Double de 2^e classe. — Ornaments blancs.

Cathédrale.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$.—
 Archiconfrérie, à 7 h. p. m.

La fête anniversaire de la fondation
 de l'archiconfrérie est renvoyée au Di-
 manche de la Sexagésime.

Notre-Dame.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$.—
 A 6 h. $\frac{1}{2}$ p. m., récitation du chapelet.

Le deuxième Dimanche de chaque
 mois, réunion de tempérance à 7 h. p. m.

Saint-Jacques.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres et salut,
 3 h. $\frac{1}{2}$.—Congrégation des jeunes gens,
 récitation de l'office, sermon, à 7 h. $\frac{1}{2}$,
 dans la chapelle du Sacré-Cœur.—Cong-
 grégation de persévérance, 1 h. $\frac{1}{2}$ p. m.

Le premier mercredi, confrérie de la
 bonne mort, 4 h. p. m.

Le dernier Dimanche du mois, réunion
 de tempérance, à 7 h. p. m.

Saint-Patrice.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres et salut,
 3 h. $\frac{1}{2}$.—Après vêpres :

- 1^{er} Dimanche, confrérie du scapulaire.
- 2^e “ société de tempérance.
- 3^e “ confrérie du S. Rosaire.
- 4^e “ association des jeunes
 gens.

Eglise du Jésus.

Grand'messe, 10 h., sermon français.
 —Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$.—A 6 h. $\frac{1}{2}$ p. m., sermon
 français, salut. — A 8 h. p. m., sermon
 anglais, salut.

Saint-Pierre.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres et salut,
 3 h.—Congrégation des hommes, 6 h. $\frac{1}{2}$
 a. m.—Cong. des jeunes gens, 7 h. a. m.
 —Cong. des demoiselles de l'Immaculée
 Conception, 1 h. $\frac{1}{2}$.

Saint-Joseph.

Grand'messe, 10 h. $\frac{1}{2}$. — Vêpres, 3 h.
 Congrégation des hommes, 6 h. $\frac{1}{2}$ a. m.
 — Cong. des dames de Ste-Anne, 2h. p. m.
 Cong. de Marie Imm., 2 h. p. m. (Ces
 deux congrégations alternent chaque
 dimanche.)

Sainte-Anne.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres, 7 h. p. m.

Sacré-Cœur de Jésus.

Grand'messe, 10 h.—A 1 h. $\frac{1}{2}$, instru-
 tion pour les enfants.—Vêpres et salut,
 2 h. $\frac{1}{2}$.—Dimanche, 14, réunion des En-
 fants de Marie. — A 5 h. p. m., réunion
 de la congrégation des hommes.

Sainte-Brigide.

Grand'messe, 10 h.—Vêpres et salut,
 3 h.—A 4 h., réunion des congrégations
 des dames de Ste-Anne et des Enfants
 de Marie.

Saint-Vincent-de-Paul.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres, 3 h. —
 Congrégation des hommes, 7 h. a. m.
 —Congrégations des dames de Ste-Anne
 et des Enfants de Marie, à 2 h. p. m.,
 alternativement.

Sainte-Marie.

Grand'messe, 10 h. — Catéchisme à
 1 h. 45 p. m.—Société de Saint-Vincent-
 de-Paul, à 11 h. a. m.—Société de tem-
 pérance, 3 h. p. m.

Hotel-Dieu.

Grand'messe, 9 h. $\frac{1}{2}$.—Vêpres, 2 h. $\frac{1}{2}$.

Notre-Dame de Lourdes.

Congrégation des hommes : récitation
 de l'office, messe, à 6 h. $\frac{1}{2}$. — Cong. des
 Enfants de Marie, à 2 h. — Archicon-
 frérie de l'Immaculée Conception, 4h. $\frac{1}{2}$.
 Sur semaine, messe basse à 7 h.

Au Public.

Ayant l'intention de publier une SEMAINE RELIGIEUSE dans le diocèse de Montréal, nous avons dû soumettre avant tout notre projet à Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal et lui demander son approbation.

Ce n'est qu'après avoir obtenu cette haute et précieuse approbation que nous faisons paraître notre journal et que nous lançons notre premier numéro.

La *Semaine Religieuse*, journal hebdomadaire, qui paraîtra tous les samedis avec vingt pages de texte, sera une publication *purement religieuse* ; c'est assez dire que nous n'y ferons jamais ni polémique ni politique. La religion doit réunir et non diviser les hommes. C'est seulement ainsi que notre publication pourra produire tout le bien que nous en attendons.

Nous tâcherons de rendre notre journal très intéressant pour tous, de manière qu'il devienne promptement la lecture préférée du dimanche. Pour atteindre ce but nous n'aurons qu'à glaner dans un champ immense et presque infini.

Nous publierons tous les samedis, l'heure et la désignation des offices dans les diverses églises de Montréal.

Nous donnerons les nouvelles les plus récentes de Rome et de N. S. Père le Pape. Ce sont celles, nous en sommes sûrs, qui seront lues avec le plus d'attention par les Canadiens si croyants.

Nous raconterons la persécution si acharnée en France depuis quelques années, et nous montrerons le réveil de la foi catholique grandissant tous les jours dans notre ancienne mère-patrie, à mesure que la persécution augmente, et en regard des œuvres néfastes des persécuteurs, nous ferons voir les œuvres si nombreuses que fondent les catholiques pour atténuer autant que possible le mal fait par la persécution.

Nous aurons aussi des renseignements sur les événements religieux qui s'accomplissent à l'étranger.

Les pèlerinages, qui prennent de jour en jour une plus grande extension dans le monde entier, nous fourniront de très attrayantes chroniques.

Les faits religieux du diocèse de Montréal et du Canada tiendront, cela va sans dire, une place importante dans notre *Semaine religieuse*.

Des traits édifiants, des pensées religieuses, empruntés aux meilleurs auteurs, des récits des missions étrangères, compléteront notre texte.

Voilà comment nous comprenons notre journal et comment nous voulons le faire.

Nous sommes intimement convaincus que nous entreprenons une œuvre utile, nécessaire, et qui est appelée à faire un aussi grand bien dans notre pays qu'en France, où ces sortes de publications exercent la meilleure influence.

Forts de la pureté de nos intentions et de la sincérité de nos convictions, c'est avec une entière confiance que nous venons demander pour ce journal, à MM. les membres du clergé et à ces Canadiens si profondément religieux, leur patronage et leur encouragement.

En nous l'accordant avec générosité, avec empressement, ils auront fondé une œuvre dont les salutaires résultats ne tarderont pas à se faire sentir.

A V I S

Nous enverrons nos premiers numéros à un grand nombre de personnes pour qu'on puisse juger notre journal. Celles qui ne voudront pas s'abonner sont instamment priées de nous le renvoyer.

LA FETE DE L'ÉPIPHANIE.

L'Épiphanie est la manifestation du Fils de Dieu aux hommes. Cette manifestation eut lieu à Noël, pour les Juifs ; pour les nations, elle eut lieu le jour où les Mages vinrent adorer Jésus. Les anges annoncèrent sa naissance aux Juifs dans la personne des bergers ; une étoile miraculeuse l'annonça aux Gentils dans la personne des Mages.

Les Mages étaient des sages de l'Orient, qui faisaient une étude assidue de l'observation des astres. Le prophète Balaam, né au sein de la Gentilité, avait prédit qu'une étoile surgirait de Jacob, et qu'un Dominateur sortirait du peuple d'Israël. Dieu, voulant manifester aux Gentils la naissance du Sauveur, avait fait paraître dans les airs une étoile extraordinaire, qui annonçait l'accomplissement de cette prophétie. Les Mages, frappés de cette apparition, et conduits par une inspiration intérieure de la grâce divine, résolurent d'aller à la recherche du Dominateur prédit, et ils vinrent en Judée.

L'étoile, qui leur servit de guide, les mena dans Jérusalem. " Où est né, demandèrent-ils, le Dominateur annoncé ? Nous

avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer." L'arrivée de ces étrangers et leur question jetèrent le trouble dans la ville et jusqu'en la cour d'Hérode. Ce roi iduméen, imposé au peuple de Dieu, craignait pour son trône : il rassembla donc les docteurs de la loi et leur demanda où devait naître le Messie ; on lui répondit : " A Bethléem."

Ayant fait venir les Mages, il leur dit : " Allez à Bethléem, et, lorsque vous aurez trouvé l'enfant, faites-le-moi connaître, et j'irai aussi l'adorer." Son dessein était de le mettre à mort, pour se délivrer d'un concurrent à la royauté.

Les Mages allèrent ; l'étoile se remit à les précéder, et, quand ils furent arrivés, elle s'arrêta sur le lieu où était le nouveau-né. Ils entrèrent et ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et ils l'adorèrent. Ouvrant leur trésor, ils offrirent à l'Enfant-Dieu de l'or, de l'encens et de la myrrhe : de l'or, pour reconnaître sa royauté ; de l'encens, pour faire hommage à sa divinité ; de la myrrhe, pour rendre témoignage à son humanité.

Les Mages, ayant accompli leur dessein, se préparaient à retourner vers Hérode ; mais ils furent avertis en songe de ne point le faire, et ils prirent un autre chemin pour regagner l'Orient. Ainsi le Seigneur sait déjouer les projets des impies.

Les trois Mages se nommaient Gaspar, Melchior et Balthazar ; ils vivaient encore lorsque l'Évangile fut prêché par les apôtres, après la résurrection du Sauveur. Ils devinrent ses disciples et propagèrent sa doctrine. Ils eurent la gloire de rendre témoignage à son nom en souffrant le martyre.

Outre la fête de l'Épiphanie, l'Église célèbre encore en ce jour le baptême de Notre-Seigneur, et sa présence, avec son premier miracle, aux noces de Cana, où il changea l'eau en vin.

Les reliques des Mages reposent actuellement dans une chapelle de marbre, à la cathédrale de Cologne ; on leur a consacré une châsse d'un très grand prix. Ces corps furent apportés d'Orient à Constantinople par l'impératrice sainte Hélène, mère du grand Constantin ; de Constantinople ils passèrent à Milan, au seizième siècle, et de là furent transférés à Cologne, sous le règne de l'empereur Frédéric Barberousse.

L'église de Sainte-Marie *della Scala*, à Rome, en possède quelques fragments.

Plusieurs des urnes qui avaient servi au miracle avaient été apportées en France; on en conservait une à Port-Royal, donnée par saint Louis; une autre au monastère de Saint-Florent, près de Saumur, donnée par Charlemagne, et une troisième à la cathédrale d'Angers, donnée par le roi René. Ces urnes étaient en porphyre rouge, et contenaient environ 50 pintes de Paris; elles ont disparu depuis 93.

Réflexion. Offrons, nous aussi, au divin Enfant, l'or d'une vertu inaltérable, l'encens d'une soumission sans bornes, la myrrhe d'une parfaite innocence.

NOUVELLES DE ROME.

ALLOCATION DE SA SAINTETÉ LÉON XIII.

— Des catholiques espagnols du diocèse de Saragosse, continuant la série de pèlerinages régionaux, inaugurée, le mois dernier, par leurs frères de la province ecclésiastique de Tolède, sont venus à Rome et ont été reçus en audience par le Souverain-Pontife.

Voici le texte du discours prononcé par le Souverain-Pontife en réponse à l'adresse qui lui a été remise par le doyen du chapitre, au nom de S. Em. le cardinal de Saragosse :

“ Nous vous accueillons avec joie et avec une bienveillance paternelle, chers Fils, vous qui Nous avez été envoyés par Notre cher Fils l'archevêque de Saragosse, pour attester en son nom, et de sa part, les sentiments d'affection et de profond attachement à Notre personne, du clergé et du peuple tout entier. Cet attachement, vous l'avez bien montré par le long voyage que vous avez entrepris et par de nombreuses manifestations, soit par les prières que vous avez adressées à Dieu pour l'Eglise devant les tombeaux des apôtres et des martyrs, soit par le don généreux offert au Denier de Saint-Pierre, aussi bien que par d'autres témoignages de religion et de piété.

“ Très-chers Fils, vous et vos compatriotes, vous connaissez assez et vous déplorez avec Nous la dure et pénible situation qui, ici, dans la métropole même du monde catholique, pèse sur Nous depuis longtemps; et votre affection particulière pour Nous vous fait prendre part aux tristesses et aux douleurs dont Nous sommes si profondément affligé. Bien plus, ardemment soucieux de Notre liberté et de celle du Souverain-Pontificat, vous désirez hâter le jour où la suprême autorité

du Pape sera affranchie de toute entrave et indépendante de toute autre autorité.

“ Aussi, Nous vous félicitons de ces témoignages d’amour et de fidélité que vous Nous avez manifestés, et Nous vous donnons les éloges mérités que Nous avons récemment discernés aux pèlerins du diocèse de Tolède, venus ici le mois dernier. Mais ce que Nous avons le plus à cœur de vous dire, c’est que Nous ne désirons rien tant que les catholiques d’Espagne, mettant de côté les préoccupations de parti, et apaisant leurs dissentiments, fassent converger tout leur zèle et tous leurs efforts à la défense de la cause religieuse et à la sauvegarde des principes fondamentaux de la société. C’est pourquoi Nous demandons ardemment à Dieu que tous soient unis dans une foi commune, dans l’harmonie des volontés, dans le zèle de la religion et dans l’accomplissement des devoirs réciproques entre ceux qui commandent et ceux qui doivent obéir.

“ Ces sentiments de Notre cœur reconnaissant, Nous désirons que vous en fassiez part à Notre très-cher Fils l’archevêque de Saragosse, auquel Nous envoyons très-affectueusement la bénédiction apostolique, comme témoignage de Notre bienveillance particulière, ainsi qu’à son Chapitre, au clergé et au peuple tout entier.

“ Nous vous l’accordons aussi avec effusion, à vous, chers Fils et à vos familles, comme un augure des faveurs divines.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Les retraites, prêchées dans les églises de la ville, la semaine qui a précédé le jour de la Noël, ont été suivies partout par une grande affluence de fidèles. C’était un édifiant spectacle que de voir ces hommes de tout âge et de toutes conditions, unies dans une même pensée, agenouillés aux pieds des autels, chantant avec un religieux enthousiasme les louanges du Seigneur et écoutant avec le plus profond recueillement la parole de Dieu.

Les cérémonies de cette grande fête de Noël ont été célébrées dans toutes nos églises avec cette pompe imposante du culte catholique. Partout, tant à la messe de Minuit qu’aux messes du lendemain, la foule des fidèles se pressait dans les saints temples priant et implorant Dieu dans ce jour où il

permettait à son Fils de se faire homme, pour vivre comme nous. souffrir comme nous et mourir dans les plus grandes souffrances pour nous racheter de nos péchés.

Notre peuple canadien a montré, une fois de plus, combien est grande sa religion, combien est profonde sa foi. Aussi Dieu continuera-t-il à répandre sur lui ses bénédictions, et un avenir brillant lui est-il réservé, car les nations qui s'appuient sur la religion et sur la foi doivent, dans un temps plus ou moins long, arriver aux plus hautes destinées.

Les visites du jour de l'an faites au clergé de notre ville ont été, peut-être, cette année, plus nombreuses que les années précédentes.

Près de deux mille personnes, appartenant à toutes les classes de la société, se sont rendues, le 1er janvier, à l'évêché pour présenter à Sa Grandeur leurs souhaits de bonne année et lui demander sa bénédiction.

Au Séminaire, à Saint-Jacques, au Jésus, dans toutes les paroisses enfin, l'affluence était la même ; et on voyait facilement, à la joie qui éclatait sur les visages, que les visiteurs ne venaient pas pour remplir seulement un devoir banal de politesse, mais pour témoigner à ce clergé si zélé toute leur affection et toute leur gratitude pour les soins et le dévouement infatigables qu'il prodigué à ses ouailles.

A l'occasion du premier jour de l'an Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal a reçu en cadeau son portrait peint à l'huile, grandeur naturelle.

Ce portrait, qui est remarquable surtout par une grande ressemblance, a été offert à Sa Grandeur par M. Harry Carrey. Plusieurs membres du clergé de la ville se sont réunis pour faire entourer cette toile d'un magnifique cadre et ils l'ont ainsi présentée à Mgr avec une adresse qui a été lue par M. le grand-vicaire.

Plusieurs paroissiens de Notre-Dame et des citoyens de Montréal ont présenté, la veille du jour de l'an un magnifique exemplaire des saintes Ecritures et une somme de 3,650 piastres, à M. le curé Rousselot.

Dans l'adresse, lue par M. le juge en chef Dorion, il est dit que ce cadeau est offert à M. Rousselot pour le remercier du bien qu'il a fait en fondant un orphelinat agricole et pour l'aider à donner à cette œuvre un plus grand développement.

Un pareil cadeau honore également ceux qui le donnent et celui qui le reçoit.

La fête de l'Épiphanie a été célébrée dans toutes les églises de la ville avec beaucoup d'éclat. Une grande foule assistait aux offices.

Dimanche dernier Mgr de Montréal a terminé sa visite pastorale à Notre-Dame. Sa Grandeur avait pour assistant pendant la grand'messe M. le supérieur du Séminaire et MM. les abbés Grangeon et Giband.

Monseigneur a prononcé le sermon.

M. le curé Sentenne officiait assisté de deux séminaristes comme diacre et sousdiacre.

Dans le rapport annuel de l'institution catholique des sourds-Muets, que nous venons de lire, nous avons trouvé des détails très intéressants sur le nombre des malheureux qui y reçoivent l'instruction et sur les deux méthodes employées.

La méthode orale, basée sur ce principe que la plus grande partie des muets le sont parcequ'ils sont nés sourds et qu'il n'y a donc pour les faire parler qu'à leur enseigner la manière de se servir de leurs organes vocaux, est enseignée à 68 élèves et les résultats en sont merveilleux. Quant à la méthode par signes, elle convient aux sourds-muets qui ont dépassé 19 ans.

Les services rendus par cette institution sont immenses, et à ce titre elle mérite les encouragements de tous les citoyens et surtout du gouvernement ; car hélas ! la place et les revenus manquent pour élever un plus grand nombre de ces déshérités et tous les jours le directeur, M. Bélanger, est obligé de refuser de nouvelles admissions.

UN PREMIER JOUR DE L'AN CANADIEN.

L'antique coutume qu'ont les familles canadiennes de mettre les bas de leurs enfants au pied de leurs lits, pour que le petit Jésus vienne leur apporter des cadeaux, a donné lieu cette année à une scène bien touchante que le père, les larmes aux yeux, nous a racontée.

Cet heureux père a un charmant petit bébé de cinq ans à peine. Pendant la soirée le père et la mère avaient parlé devant lui des cadeaux que le petit Jésus lui apporterait dans la nuit, de sorte qu'il se coucha l'imagination très surexcitée.

A peu près vers minuit sa mère l'entendit se lever et se diriger tout doucement vers le salon, elle le suivit et le trouva agenouillé devant une sainte image.

En voyant sa mère le jeune bébé interrompit sa prière pour lui dire :

“ Laissez-moi maman, je fais une prière. ”

Et la mère entendit alors une de ces invocations naïves et pieuses comme en balbutient ces charmants petits êtres.

Puis, sa prière finie, il s'avança gravement vers le lit de son père et, se mettant à genoux, il lui demanda sa bénédiction.

Avec quel plaisir et quelle émotion cette bénédiction lui fut donnée, vous tous qui avez des enfants, vous pouvez vous l'imaginer !

Alors le bébé se levant tout joyeux :

“ Et maintenant je vais voir mes bas ! ”

NOUVELLES DE FRANCE.

Pendant la discussion du budget, à la chambre, en France, quelques membres de la gauche avaient violemment attaqué M^{sr} le cardinal Lavigerie, administrateur apostolique de Carthage et de la Tunisie.

Voici en quels termes le *Journal des Débats*, journal républicain venge M^{sr} Lavigerie de ces attaques et rend hommage aux services qu'il rend à la France et à la civilisation :

“ Deux lettres adressées par M. le cardinal Lavigerie à la *Gazette du Midi* et au directeur de l'Œuvre des écoles d'Orient ramènent l'attention publique sur les actes et sur les travaux du prélat actif, entreprenant et courageux, qui a conçu et qui poursuit le dessein de conquérir au christianisme tout le nord de l'Afrique. Quand nous parlons du christianisme et des missions chrétiennes en Afrique ou dans l'Orient, c'est de la civilisation entendue dans le sens le plus large que nous voulons parler, estimant que travailler pour l'un, c'est travailler pour l'autre, que la fondation d'hôpitaux et de collèges, même dirigés par des religieux, est un service rendu aux idées de progrès que nous défendons, une conquête sur le fanatisme et la barbarie que nous combattons et dont nous triompherons, si nous ne décourageons pas les alliés qui s'offrent à nous.

“ Ceux-là n'ont jamais mis le pied en Afrique, qui prétendent que le clergé catholique poursuit en Algérie et en Tunisie une œuvre

d'obscurantisme, qui lui attribuent le noir dessein de vouloir éteindre les lumières et rallumer le feu. On est médiocrement clérical en Algérie, on l'est moins que dans les départements français les plus émancipés de l'influence ecclésiastique, et pourtant, de Tlemcen à Tebessa, peu d'hommes sont plus populaires que l'archevêque d'Alger : c'est que tout le monde comprend par là-bas que peu d'hommes ont rendu plus de services à la civilisation et à la France. Et dans la Tunisie, où son influence était déjà vivace avant qu'il eût été chargé de l'administration spirituelle de la Régence, où son collège de Carthage était fondé, où les écoles primaires qu'il patronnait étaient prospères bien avant le 12 mai 1881, qui oserait affirmer qu'il n'a pas facilité l'établissement de notre protectorat, qu'il n'a pas largement contribué depuis à l'affermissement de notre pacifique domination ?"

NOUVELLES GÉNÉRALES.

La grande majorité des citoyens, à Québec, se prononce contre le projet d'établir un hôtel sur la terrasse Frontenac, sur l'emplacement du vieux château Saint-Louis. Outre le respect des monuments historiques, disent-ils, la terrasse est à elle seule un endroit unique au monde et il s'agirait d'en faire un pied-à-terre pour un hôtel.

On dit qu'il est question de former, en Europe, deux sociétés : la première a pour but la pose d'un câble sous-marin entre Halifax et Liverpool. Ce câble serait placé vers le milieu de l'été, et procurerait une grande économie sur le coût actuel des dépêches.

La seconde, au capital de 10 millions de piastres, est formée en France et a pour but l'exploitation de nos ressources agricoles, forestières et minières et d'avancer des fonds à nos compagnies de chemins de fer.

La mort ne se lasse pas en France. Après M. Gambetta, dont les obsèques ont eu lieu le 6, voilà que le télégraphe annonce la mort subite, vendredi, du général Chansy.

Voilà deux compétiteurs à la présidence de la République française qui disparaissent à quelques jours d'intervalle.

On annonce en Angleterre la conversion au catholicisme du représentant d'une des plus grandes familles.

La consécration de Mgr O'Brien, archevêque du diocèse d'Halifax, aura lieu dimanche 21, dans la cathédrale Sainte-Marie. Un comité a été formé pour présenter à Sa Grandeur une adresse et une bourse.

Les chambres locales sont convoquées pour le 18 janvier.

Le froid a été des plus rigoureux ces jours derniers, une vraie température de Sibérie. Vendredi et samedi le thermomètre, à Montréal, marquait 15 degrés au dessous de zéro ; à Saint-Lambert, Longueuil, Lachine 22 degrés ; à Québec 20 ; à Nomboro, Ont., 30 ; à Buckingham 32.

PÈLERINAGES.

“ M^{sr} l'évêque de Nantes, parlant, à Lourdes, aux deux mille cinq cents pèlerins de son diocèse, a terminé ainsi son éloquente allocution :

“ Mes Frères, permettez-moi maintenant de vous dire un mot d'un autre pèlerinage plus beau encore que celui de Lourdes. Avec quelle émotion n'avez-vous pas lu, il y a quelques mois, le récit du voyage de ces mille vaillants Français, qui non seulement ont quitté leur cité et leur province, mais qui s'en sont allés, au-delà des frontières de la patrie, qui ont traversé les flots et les déserts !

“ Ils se dirigeaient, ces courageux pèlerins, avec une confiance sublime, vers ces régions lointaines où est né le Fils de Dieu fait homme, où il a vécu pendant trente-trois ans, où il a souffert, où il a consommé le grand sacrifice qui a sauvé le monde !

“ Vous avez sans doute entendu dire qu'ils avaient beaucoup souffert. Rien n'est plus vrai. Mais remarquez d'abord qu'il s'agissait d'un pèlerinage de pénitence et d'expiation : il fallait, par conséquent, que la souffrance en fût l'accompagnement. En second lieu, n'est-il pas permis de croire que ces pèlerins, qui ont succombé, ont été des victimes choisies par la Providence, victimes dont les souffrances, dont le dernier soupir, devaient monter vers le trône de Dieu comme une supplication pour le salut de l'Eglise et de la France !

“ Eh bien ! M. F., ces grands pèlerinages qui ont pris naissance ici, dont la première pensée est comme une fleur éclosée aux pieds de la Grotte de Lourdes, ces grands pèlerinages de

Terre Sainte, qui viennent d'être inaugurés d'une manière si éclatante, se continueront, croyez-le bien.

“ Ils sont d'abord dans le sentiment chrétien ; car qu'y a-t-il de meilleur pour nous que la foi et l'amour de Jésus-Christ ? Or, incontestablement, il n'y a pas de lieu où la foi puisse s'affermir davantage, où le cœur puisse s'embraser d'un plus ardent amour que ces lieux bénis qui s'appellent Nazareth, Bethléem, le Mont des Oliviers, le Prétoire, le Calvaire.....

“ De plus, indépendamment de la nature particulière de ce pèlerinage, si bien fait pour attirer les âmes, nous sommes les fils de l'obéissance. Or, nous avons appris, aujourd'hui même, de l'apôtre et du zélateur bien connu de cette grande Œuvre, que le Souverain-Pontife lui avait dit tout récemment : “ Vous étiez trop nombreux cette première fois ; vous irez à nouveau ; mais en moins grand nombre ; vous organiserez mieux les choses, afin qu'il ne puisse pas y avoir même l'apparence d'un danger pour les pèlerins. Vous trouverez des hommes expérimentés qui seront heureux de vous seconder. J'ajouterai que ceux qui se font les propagateurs et les apôtres de ce pèlerinage me semblent prédestinés ; je regarde leur salut comme presque assuré d'avance.”

“ Voilà une grande parole, Mes Frères ! Vous vous en souviendrez.

“ Non pas que je vienne vous inviter à faire tous ce voyage aux Lieux-Saints ; mais vous emporterez avec vous cette bonne nouvelle, qu'au mois d'avril de l'année 1883, un nouveau pèlerinage, organisé avec toutes les précautions que commande la sagesse, partira de France pour Jérusalem. Vous répandrez cette nouvelle autour de vous. Ce sera pour vous le moyen de participer aux mérites de la bonne Œuvre et aux bénédictions promises par le Souverain-Pontife.”

— La *Semaine* de Bayeux (Calvados) contient les détails qui suivent :

“ Un certain nombre de nos compatriotes ont eu le bonheur de prendre part au dernier pèlerinage national à Lourdes. Parmi eux, les malades tenaient une large place et beaucoup se trouvaient dans un état inquiétant. Or, plusieurs sont revenus guéris.

“ En attendant qu'une épreuve plus prolongée nous permette de raconter ces guérisons avec une certitude parfaite,

parlons aujourd'hui de celle de Mlle A. G., qui est déjà fort connue à Bayeux et à Caen.

" Cette jeune fille avait été élevée à l'Ouvroir de Mlle de Valroger, rue de Caumont, à Caen ; il y a cinq ans, l'état de sa santé obligea de la faire entrer à l'hospice de Bayeux, et elle y fut admise comme *incurable*.

" Paralysée de la jambe droite, elle ne pouvait marcher qu'avec beaucoup de peine et soutenue par deux béquilles. Plusieurs fois, cette jambe se couvrit de plaies. Elle était restée plus courte que l'autre de quatre centimètres environ, et elle conservait deux trous considérables.

" Le voyage fut très pénible, comme on le pense bien.

Plongée dans la piscine le lundi 21 août, vers dix heures du matin, elle en sortit complètement guérie. La jambe malade a perdu les traces de ses plaies et retrouvé, avec la même longueur, la même force que l'autre. Mlle A. G. raconte, qu'une fois entrée dans l'eau de la piscine, il lui sembla *que tout son corps était bouleversé, et qu'on lui broyait les os*. Cette souffrance fut courte et elle se sentit guérie. Toutes les autres infirmités de la malade ont disparu avec cette paralysie, et pendant trois jours, nous l'avons vue, à son retour, marcher d'un pas très égal et très alerte dans les rues de Caen.

Nous lisons dans le *Journal de Lourdes* :

" La semaine dernière a été digne de la précédente. Les Belges nous ont édifiés, pendant quatre jours, par leur piété et par leur charité envers leurs malades. Le dimanche, leur présence donna un éclat particulier à la procession du Rosaire. Le directeur spirituel du pèlerinage la présidait, précédé de ses prêtres rangés sur deux longues lignes et récitant le chapelet. La France et la Belgique s'unissaient dans une même prière, pour demander à Notre-Seigneur la guérison des mêmes maux.

" Le lundi, M. Goudal, curé-doyen de Cazères (Haute-Garonne), nous avait huit cents pèlerins. La pluie qui les accueillit, au lieu de les déconcerter, ne fit qu'animer leur piété. Le soir, la procession aux flambeaux fut remplacée pour eux par un Salut solennel, avec illumination de la basilique.

" Le mardi, les Belges nous quittaient. Ils ont obtenu plusieurs guérisons. Ils parlaient surtout d'une personne d'Anvers, guérie subitement d'un affreux cancer à la lèvre.

“ Dans la matinée du même jour, il est arrivé deux trains de Saint-Affrique (Aveyron), deux de Limoges et un de Bordeaux. Tous ces pèlerins ont fait ensemble, à la tombée de la nuit, la procession aux flambeaux.

“ Un pèlerinage des environs de Pibrac arriva le mercredi matin. Il traversa la ville en procession, précédé d'une belle bannière de Sainte-Germaine, avec un chœur de jeunes gens aux voix puissantes et exercées. Ils exécutèrent avec un vrai succès la messe de Gounod et quelques autres morceaux réputés difficiles.

Le numéro du 10 déc. du *Bulletin de l'Œuvre du Vœu national au Sacré-Cœur* publie le récit de trente-sept pèlerinages qui ont eu lieu, à l'église de Montmartre. Voici les plus remarquables :

“ Quatre cents élèves de l'externat de la rue de Madrid, chants magnifiques, procession, communion générale des enfants et des parents, spectacle des plus édifiants. — L'école commerciale de Saint-Paul; du Cercle catholique des Francs-Bourgeois, deux cents jeunes gens priant et chantant comme de fidèles disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Six cents jeunes gens et enfants du pensionnat des Frères de Passy, dans l'ordre le plus parfait. On contemple avec bonheur ces visages ornés des charmes de la jeunesse. Quelle belle couronne autour des trois autels où la communion a été distribuée ! Les chants, accompagnés par la fanfare, produisent un immense effet. — Les deux œuvres d'hommes de la paroisse Saint-Roch : la *Sanctification du dimanche* et le *Bureau de placement chrétien*. — Trois cents enfants et jeunes gens du patronage de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. — Les rhétoriciens de l'école Massillon recommandent leurs examens à la protection divine. — Le cercle catholique de Versailles. — L'orphelinat d'Ivry. — Le patronage des jeunes garçons de Saint-Sulpice. — Six cents jeunes gens délégués par les trente patronages de Paris dirigés par les Frères des écoles chrétiennes : réunion présidée par Mgr le Coadjuteur de Paris, qui a béni l'étendard du patronage, tout resplendissant de fraîcheur et de broderies d'or. — Le cercle catholique des ouvriers de Montrouge. — Le pèlerinage des petits ramoneurs, qui offre une colonne à l'église du Vœu national. — Trois cents jeunes gens du pensionnat des FF. Maristes établi à Plaisance édifient par leur bonne tenue, leur piété et leurs chants.

Pendant ce mois cent soixante-dix-sept prêtres étrangers

ont célébré la sainte Messe dans le sanctuaire ou la crypte, et dix mille personnes ont fait la sainte communion.

LA CRÈCHE DE NOËL.

Il existe encore dans certaines provinces de France de vieilles coutumes religieuses pleines de naïveté.

On trouve dans les églises du Limousin entre Noël et la Purification, un monument rustique appelé crèche. La crèche est habituellement une maisonnette de paille, ombragée par des branches de houx et de pin ; sur les branches sont semés de petits morceaux d'ouate blanche ; dans l'intérieur, sur un lit de paille, est couché un Enfant-Jésus en cire. A droite de l'enfant est la sainte Vierge, et à gauche, saint Joseph. Les personnages sont en cire ou même en carton colorié. Un peu en arrière de la sainte Famille, on aperçoit les rois et les bergers qui forment deux groupes distincts. Les bergers ont l'air des paysans de la contrée : cheveux longs, large chapeau de feutre et veste de droguet bleu. La plupart portent à la main ou dans des paniers les présents de la métairie ou de la ferme : des fruits, des œufs, des rayons de miel, une paire de colombes. Quant aux rois, ils sont superbement vêtus de robes traînantes. L'un d'eux, appelé le roi d'Éthiopie, est noir avec des cheveux crépus.

Dans certaines crèches, on pousse la naïveté et l'exactitude jusqu'à représenter le bœuf et l'âne avec le ratelier plein de foin. On voit aussi, mais plus rarement, dans le groupe des rois, des chameaux et des dromadaires couverts de riches harnais et menés en laisse par des esclaves ; on dispose avec adresse au-dessus de la crèche, un verre colorié en jaune et dans lequel brille une flamme qui représente l'étoile que les mages aperçurent et qui s'arrêta sur la grotte de Bethléem.

Des cierges et des bougies brûlent devant la crèche entourée de quelques femmes pieuses et de nombreux enfants qui ne se lassent pas d'admirer la sainte Famille et son brillant cortège.

Je me trouvais un jour dans une église où était une de ces crèches, et je fus témoin des impressions que faisait sur le visiteur le petit monument.

Un monsieur, étranger à la localité, entra dans l'église avec sa fille âgée de dix-huit ans. Il commença par visiter l'église avec autant de sans-façon que si c'eût été un musée. La

demoiselle trempa le bout des doigts dans le bénitier, dépêcha un bout de prière, et courut rejoindre M. son père, avec lequel elle se mit à causer et à rire.

Quand ils furent arrivés devant la crèche, ils contemplèrent pendant quelques minutes cette scène nouvelle pour eux.

Au bout d'un moment, le monsieur haussa les épaules :
" Qu'est-ce que toutes ces poupées ? dit-il.

— Papa, répondit la fille, c'est l'étable de Bethléem, et une représentation naïve de la naissance de Jésus-Christ.

— Naïve ! fit le père : tu es indulgente aujourd'hui, Azémia. Cette étable est grotesque et bouffonne.

— Mon Dieu ! papa, dit la jeune fille : songe donc ! pour le peuple et des paysans.

— Je te dis, Azémia, que c'est absurde et choquant, et que les paysans eux-mêmes doivent en rire ! Allons-nous-en !"

Ils étaient à peine sortis qu'une dame entra, accompagnée d'un charmant bébé de quatre ans. L'enfant courut à la crèche où la mère le rejoignit après une courte mais fervente prière.

" Oh ! maman, disait l'enfant à mi-voix : vois donc le petit Jésus, et la sainte Vierge, et saint Joseph. Vois donc les rois et les bergers. Oh ! maman ! vois donc l'étoile que les rois ont suivie et qui s'est arrêtée sur l'étable de Bethléem !"

Et l'enfant se haussait sur ses pieds et regardait de tous ses yeux.

" Maman, continua-t-il, vois donc l'âne et le bœuf qui étaient dans l'étable quand le petit Jésus vint au monde. Dis donc, petite mère, si j'envoyais un baiser au petit Jésus ?"

Et l'enfant, portant la main à ses lèvres, fit un geste d'une ravissante naïveté.

— Tiens ! un baiser aussi pour la sainte Vierge, et un autre pour saint Joseph.

La mère embrassa silencieusement son enfant, et il me sembla qu'elle pleurait.

— Voyons, chéri, maintenant que tu as tout vu, dis au petit Jésus la prière que tu fais chaque soir avant de te coucher.

L'enfant commença : " Mon Dieu, dit-il, je vous aime. Gardez-moi pendant mon sommeil ; gardez aussi papa et maman, bon papa et bonne maman, ma sœur et tous mes parents. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur."

La mère et l'enfant sortirent.

Et moi qui avais entendu ces choses, je pensais aux textes sacrés :

“Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.”

“Je vous remercie, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux superbes et de ce que vous les avez révélées aux humbles.”

“Vous avez tiré une louange parfaite de la bouche des enfants et des lèvres de ceux qui sont à la mamelle.”

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Joseph Charbonneau.—Françoise Beauchamp.—V^e Lalonde.—
Marceline Larcher.—Catherine Boissonnault.—Y. Mercier.—Claire
Pelletier.—Marguerite Quenville.—H. Rivière.—Adélaïde Norman-
din.—N. Boudrias.—J. B. Fortier.—Rose Clair.—E. Blondin.—Cé-
lina Pépià.—J. Cassidy.—Apolline Trudel.—Henriette Beauchamp
—P. Trudel.—Rosalie Galarneau.

L. J. A. SURVEYER

Mercand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en
Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

L'ALBUM MUSICAL

PUBLICATION MENSUELLE

CONTENANT SEIZE PAGES DE MUSIQUE ET HUIT
PAGES DE TEXTE.

On trouve dans ce journal de la mu-
sique d'orgue et de piano, des morceaux
de chant religieux, et les romances les
mieux choisies.

Abonnement, \$3.00 par an.

Bureaux, 8, rue Sainte-Thérèse
MONTREAL.

L. E. N. PRATTE

Importateur et marchand de

PIANOS ET ORGUES

Americains, Canadiens et Européens.

Agence en gros et en détail des célèbres
Maisons suivantes :

PIANOS.

Hazleton Bros., New-
York.
Kranich & Bach, New-
York.
Dominion Organ & Pia-
no Co., Bowmanville,
Ont.
P. H. Herz, Paris, Fran-
ce.

ORGUES.

Dominion Organ & Pia-
no Co., Bowmanville,
Ont.
Barn & Co., Woodstock,
Ont.
I. J. Mansell, Brockville,
Ont.
American Automatic Or-
gan Co., Boston.

Et de plusieurs autres maisons canadiennes
et étrangères.

HUIT PREMIERS PRIX et DIPLOMES D'HONNEUR
et un SECOND PRIX ont été décernés à mes
instruments à l'Exposition de la Puissance,
Montréal, 1880.

Une centaine de PIANOS à queue, CABRÉS et
DROITS et d'ORGUES D'ÉGLISE et de SALON de
toutes descriptions toujours en magasin,

PRIX, de \$50 à \$1500.

On sollicite une visite.

SALES D'EXPOSITION ET DE VENTE (les plus
belles de la Puissance)

280, Rue NOTRE-DAME

(Magasin de musique de A. J. Boucher)
MONTREAL.

COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGÉ.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.

Demandez notre catalogue.

SENECAL & Cie.

220, rue Notre-Dame, Montréal.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION"

DE LONDRES, ANGLETERRE.

Capital	-	-	-	\$5,000,000
Fonds de Réserve	-	-	-	450,000
Dépot au Gouvernement	-	-	-	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président: l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président: Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL: A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL: William Robertson.

Bureau principal pour le Canada: 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX & DEROME, A MONTREAL.

GRAND CATECHISME

DE LA PERSÉVÉRANCE CHRÉTIENNE

Ou explication philosophique, apologétique, historique, dogmatique, morale, canonique, ascétique et liturgique de la religion, suivant les Constitutions déjà promulguées du saint Concile du Vatican, tirée des meilleurs auteurs anciens et modernes et appuyée de très nombreux témoignages de l'Écriture, des Pères et des écrivains ecclésiastiques, avec d'innombrables traits historiques puisés aux sources les plus pures, par P. d'HAUTERIVE, Chevalier de l'Ordre de Pie IX, directeur de la *Semaine du Clergé*, traducteur des *Instructions Familiales* et des *Homélies de RAINERI*, etc. Quatrième édition. 14 beaux volumes in-12. Prix: \$14.00; rel. \$17.50 (franco par la poste).

Le *Grand Catechisme de persévérance chrétienne* mérite une mention particulière. Cet ouvrage est du reste connu, il est incontestablement supérieur à tout ce qui a été publié en ce genre. Il dispense de tous les autres catéchismes, parce qu'il renferme la moelle, la quintessence de tout ce qui a été écrit de plus beau sur la doctrine chrétienne et qu'il est plus complet que tous. Non content de mettre à contribution les catéchistes, l'auteur a remonté aux sources, et les théologiens et les Pères lui ont fourni, sur la plupart des sujets, les plus sublimes considérations et les plus heureux développements qu'il a consignés en notes. Aussi son livre offre-t-il la plus grande ressource aux prédicateurs. Il s'en est déjà placé une multitude d'exemplaires, et il s'en placera bien davantage, car ce livre est de ceux dont tous les acheteurs sont satisfaits.

